

VIE DU SYNDICAT

Entretien avec Samuel Spahn, exploitant bio et président de la section zurichoise d'Uniterre

Il y a quelque chose d'Asterix et Obélix : à l'image de la résistance du village gaulois contre l'occupation romaine il y a ici, dans un coin de la vallée de la Limmat, à cheval entre le canton d'Argovie et le canton de Zurich, quelques familles paysannes qui résistent contre un envahissement quasi incontrôlable de maisons individuelles et de bâtiments industriels. L'un de ces paysans est Samuel Spahn, paysan biologique de 57 ans et président de la section zurichoise d'Uniterre.



La ferme biologique des Spahn à Fondli près de Dietlikon (ZH)

Samuel, peux-tu nous présenter ta ferme en guise d'introduction ?

J'exploite une ferme biologique de 20,4 ha. Moi-même, je possède 6,6 ha, le reste, c'est des terres louées, surtout de la commune de Dietlikon. Depuis plus de 10 ans, je produis du bœuf bio sur pâturage. En ce moment, je peux avoir 40 bêtes au maximum. Chaque année, on abat 30 bœufs d'un poids vif autour de 550 kg. Sur 10 ha, je fais des cultures bio: maïs d'ensilage, épeautre, lin et millet. En raison de problèmes avec les mauvaises herbes, je vais remplacer le millet par le soja pour la production de Tofu. Mais ma véritable passion, c'est l'arboriculture. Sur 1,5 ha, j'ai un verger basse-tige de pommes, poires, pruneaux et cerises. 20 % de mes terres sont des surfaces de compensation écologique, surtout des pâturages extensifs, mais aussi une grande haie que nous avons plantée là au début des années 90 avec le soutien d'une association locale pour la protection des oiseaux. Ma compagne Anita gère un marché paysan sur l'exploitation. On n'y vend pas seulement nos propres produits, mais une large gamme de produits. Ce magasin bio génère environ un tiers de notre chiffre d'affaire.

La vente directe est donc importante pour votre exploitation ?

La vente directe est un soutien indispensable à la ferme. Selon la récolte, je peux vendre la moitié des fruits dans notre magasin et dans quelques canaux de commercialisation directe. Le reste s'en va dans le commerce biologique de gros. Quant aux bœufs, je peux en

vendre environ 6 bêtes moi-même, soit un cinquième. Pour les cultures, je collabore étroitement avec Biofarm.

Combien de personnes travaillent sur votre ferme ?

En ce moment, je suis tout seul pour l'exploitation agricole, Anita s'occupe du magasin. D'habitude, j'ai des apprentis, surtout en formation biologique, mais cette année, je suis tout seul. C'est faisable. Mais pour la récolte des fruits, je vais avoir besoin d'aide. Ça n'a jamais été un problème de trouver de l'aide pour la récolte.

Comment est-tu devenu paysan, ici, sur le Fondlihof ?

Je suis né ici et j'ai grandi ici. Je suis la 3e génération de la famille Spahn sur cette ferme. Après ma formation de mécanicien, je suis revenu à l'agriculture à l'âge de 21 ans. C'était alors le premier choc pétrolier au début des années 70, suivi d'une forte récession. Je ne trouvais pas de travail à mon goût. Alors, je suis revenu à la ferme et j'ai fait l'apprentissage en agriculture.

Pourquoi avoir commencé aussi tôt avec l'agriculture biologique ? Tu fais quasiment partie des pionniers !

Non, non, je ne me compte pas parmi les pionniers. Eux, c'était dans les années 50. Mais ici dans la région, j'étais effectivement parmi les premiers. C'était il y a presque 30 ans. On ne recevait pas encore de paiements directs, mais la raillerie des voisins. J'ai commencé la production biologique parce que je ne voulais pas être tenu en laisse par

l'industrie chimique. L'agriculture industrielle entraîne une importante perte de savoir et je voulais contribuer à éviter cette perte. De plus, nous étions confrontés à deux problèmes environnementaux en lien direct avec l'agriculture: la présence d'Atrazine dans la nappe phréatique (herbicide cancérigène et perturbateur endocrinien) et l'eutrophisation des eaux à cause de l'utilisation excessive d'engrais (nitrates et phosphates).

Comment se passait alors la vente de produits biologiques ?

Nous avons livré tout ce que nous pouvions aux premiers magasins biologiques à Zürich: fruits, jus de pomme, blé. À l'époque, nous avions aussi du lait. Sans prime bio et sans paiements directs, il fallait avoir de l'imagination et l'esprit d'initiative si on voulait toucher un supplément lors de la vente et éviter que les produits soient vendus comme des produits conventionnels.

Qu'est-ce qui a changé depuis l'introduction des paiements directs ?

L'agriculture biologique est reconnue par la société, elle a même gagné une grande valeur. La pression économique est moindre parce que nous avons un revenu de base garanti. Dans ce sens, nous avons plus de sécurité. Puis notre travail n'est plus perçu comme étrange ou curieux. Au contraire, il est apprécié. Le biologique et toute l'agriculture sont devenus un sujet pour l'ensemble de la population. Autrefois, les collègues conventionnels avaient parfois une attitude méprisante, ils disaient que les paysans biologiques cultivaient les mauvaises herbes, que nous n'étions pas solidaires avec les autres paysans. Mais soit dit en passant, les paysans ne sont pas particulièrement solidaires.

Depuis peu, ta ferme est sujette d'un projet d'agriculture contractuelle. Comment s'est-il mis en place ?

Le projet s'appelle «Ortoloco». En automne 2009, des citoyens de Zürich sont venus me voir. Ils cherchaient des terres pour un projet d'agriculture contractuelle de proximité. Ce sont des gens avec une conscience écologique qui voulaient savoir ce qu'ils mangeaient. Puis, tout est allé très vite, probablement à une vitesse record. À ce moment-là,

je n'avais encore aucune infrastructure pour des légumes. Du coup, j'ai dû faire quelques rénovations, il fallait changer la place du tracteur et libérer l'espace pour une chambre froide et une salle de transformation. La coopérative a acheté des machines, une serre et tout le nécessaire pour l'arrosage. On a livré la première récolte en juin 2010 déjà. Cette année, le nombre d'abonnées va augmenter de 100 à 115. Et le tout sur une surface d'un demi-hectare!

Comment se passe la cohabitation à la ferme avec un tel projet ?

Ça marche très bien. Il y a beaucoup plus de monde sur la ferme, mais j'aime ça. Il faut être organisé et gérer au fur et à mesure. Pour l'instant, nous demeurons dans une situation sans contrat, tout est basé sur la confiance et fonctionne selon une entente libre. Toutefois, une avocate est en train d'élaborer un contrat pour nous, si jamais il devait y avoir des problèmes un jour, mais surtout afin de clarifier le statut juridique d'Ortoloco pour les autorités agricoles.

Ça ne peut pas vraiment te déranger, vu que tu utilises ta ferme pour ton engagement culturel...

Effectivement, il y a notre Ku(h)lturstall, (Kuhstall: étable à vaches). Nous organisons environ 6 concerts par année, surtout du jazz. Mais la salle est à louer pour toutes sortes d'événements. Ça remonte aux années 90; il fallait rénover l'étable en raison des nouvelles dispositions pour la protection des animaux. J'ai décidé de construire un bâtiment à usage multiple, adaptable si je devais arrêter l'élevage de bœufs un jour ou l'autre. On a donc rénové l'ancienne étable pour en faire une étable culturelle. A Dietlikon, ce genre de salles est rare.

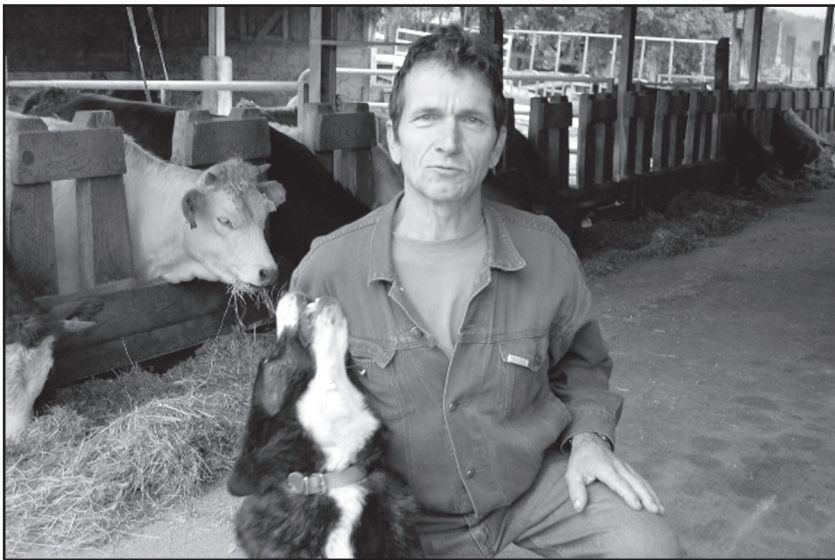
Comment as-tu connu Uniterre, pourquoi a-t-elle attiré ton attention ?

Chez les paysans suisse-allemands, Uniterre a la réputation d'être une organisation qui fait du bruit, voire du tapage. Le contenu est malheureusement très peu connu. Nombreux sont d'accord avec les revendications d'Uniterre, mais la réputation d'organisation militante empêche un certain nombre de personnes à s'y engager. Personnellement, c'est

ENTRETIEN (SUITE)

la souveraineté alimentaire qui a attiré mon attention, puisque c'est Uniterre qui a introduit ce concept dans le débat public et dans la politique agricole. Ce sont donc la souveraineté alimentaire et l'agriculture contractuelle de proximité qui m'ont poussé à m'engager. Puis, en fin 2009, il y avait une rencontre pour les personnes intéressées de la Suisse alémanique et du coup, je me suis retrouvé à la présidence d'une section zurichoise qui n'existe pas encore vraiment.

que les changements structurels vont se poursuivre et vont détruire davantage de fermes. Dans le cadre de la politique agricole 2014-2017, nous devons mettre l'accent sur la perception de ces changements structurels. En effet, ceux-ci ne nous ont rien apporté jusqu'à présent. Nous subissons plus de pressions, nous sommes isolés et les prix ne cessent de dégringoler. Nous faisons office de tuyaux d'alimentation pour les paiements directs qui s'en vont dans les poches de l'industrie et du marché. Malgré tout



Samuel Spahn dans sa stabulation pour vaches allaitantes

La Suisse-allemande, est-ce un terrain glissant pour Uniterre?

Oui, plutôt. C'est délicat de convaincre d'autres de s'impliquer à Uniterre. D'autant plus que je ne me sens pas la vocation d'un missionnaire. Dans le fond, les faits sont connus de tous les paysans, il n'y a pas de miracle à cela. Mais beaucoup sont déjà trop occupés par leur activités. De plus, il y a beaucoup de résignation et un sentiment d'impuissance. Cependant malgré la courte existence de la section zurichoise, on a déjà remué un peu les choses. Le 17 avril de l'année passée, on a organisé une manifestation à Zürich au sujet du mitage et de la disparition des terres cultivables. L'écho dans la presse agricole était assez impressionnant et dans le canton de Zürich, ça a provoqué pas mal de discussions. Ensuite, les Verts ont publié un portrait de moi. En ce moment, les médias sont très ouverts aux enjeux de l'agriculture. En plus, les prix des aliments sur le marché mondial sont à la hausse. Je rencontre régulièrement des gens qui ont suivi notre action du 17 avril dans les médias et qui l'approuvent.

Quelle est ta vision pour les paysannes et les paysans en Suisse?

Quand je vois la situation actuelle et que j'en analyse les tendances et les forces qui l'influencent, je ne suis pas très optimiste. Il est fort probable

ça, il y a beaucoup de personnes qui veulent changer les choses. Et c'est là qu'intervient Uniterre, parce qu'elle défend ces personnes avec véhémence et détermination.

Quelles sont les prochaines activités de la section zurichoise?

Le 28 mars, nous allons organiser un débat autour de la souveraineté alimentaire au Strickhof à Winterthur Wülflingen pour introduire cette thématique dans les cercles agricoles. Nous y avons invité Hansjörg Walter de l'USP, la conseillère nationale verte Maya Graf et la vice-présidente d'Uniterre Ulrike Minkner. En ce moment, tout le monde parle de souveraineté alimentaire, c'est pourquoi il est important de clarifier cette notion. Évidemment, nous espérons également que cet événement va attirer d'autres paysans à Uniterre.

Reto Sonderegger, secrétaire d'Uniterre et ancien apprenti de Samuel Spahn

Cet entretien est disponible en allemand sur notre site internet: www.uniterre.ch/Actualites/actu.html

L'association d'agriculture contractuelle de proximité ORTOLOCO



«Ortoloco» est une coopérative rassemblant producteurs et consommateurs. Née en 2009, elle a pour objectif de fournir ses membres avec leur production. C'est chose faite depuis juin 2010 à une centaine d'abonnés.

L'abonnement est annuel et les coopérateurs prennent une part sociale. Le prix varie selon les revenus et les livraisons de fruits et légumes se font à un rythme hebdomadaire d'avril à décembre et toutes les deux semaines en hiver. Une parcelle de 0.5 ha a été loué dans la ferme biologique de Samuel Spahn à Dietikon (Fondlihof) et une jardinière est engagée.

«Les principes résident dans une relation respectueuse et durable avec la nature et l'environnement. La coopérative pratique l'agriculture biologique et se comprend comme une alternative à l'agriculture industrialisée. L'agriculture est un domaine à choyer plutôt qu'un terrain commercial. Il s'agit de soustraire un aspect important de la vie à la logique spéculative et du profit et de contre-carrer ainsi la logique économique dominante basée sur la croissance. Nous pratiquons une organisation économique sur la coopération productive plutôt que sur la concurrence contre-productive. Ainsi nous voulons maintenir des petites structures paysannes». «La relation aliénée actuelle entre producteurs et consommateurs est supprimée. L'alimentation doit être d'abord locale et s'appuyer sur un minimum d'importations. Le commerce intermédiaire est supprimé. Par cet échange direct et personnel le projet représente un modèle pour un avenir durable qui augmente la qualité de vie».

Plus d'info sur www.ortoloco.ch

Lettre des producteurs de lait du Canada:

Chers producteurs de lait en Europe, du Québec, nous suivons attentivement la situation des producteurs laitiers européens. Je me fais le porte-parole des producteurs laitiers québécois et canadiens pour exprimer notre solidarité face à la situation difficile que vous subissez depuis deux ans.

Au Canada et au Québec d'où je vous écris, nous pouvons dire que l'économie se porte en général assez bien. Le secteur bancaire canadien a traversé la crise financière sans intervention gouvernementale. La réglementation des banques au Canada encadre la tolérance au risque. Le secteur laitier canadien a aussi traversé la crise sans soubresaut et sans subvention directe. Nous disposons d'outils efficaces pour contrer la volatilité des prix à la ferme. Les lois fédérales et provinciales nous permettent de gérer collectivement la production laitière, de l'ajuster aux besoins de notre marché et de négocier les conditions de vente avec les transformateurs. La réglementation est un moyen efficace et bien moins coûteux.

Cette année, au Canada, la production de lait est en légère hausse et les prix à la ferme devraient augmenter d'environ 2,2 % à partir du 1er février 2011. Il faut dire que nous n'avons pas eu de hausse du prix du lait le 1er février 2010. Les prix des intrants étaient à la baisse en 2009.

Les productions agricoles qui ne fonctionnent pas avec la gestion de l'offre font face à la volatilité des prix des denrées agricoles sur les marchés mondiaux. Ce problème de volatilité des prix sur les marchés internationaux est aussi accentué par la spéculation sur les marchés agricoles.

Dans un marché normal, les prix varient selon la demande. Les acteurs de ce marché vont donc ajuster la production pour que l'offre satisfasse la demande.

En agriculture, c'est le contraire qui se produit. La demande ne varie pas ou peu. Par exemple, la demande mondiale de lait varie d'à peine plus ou moins 1 % par année. Les récessions économiques ont peu d'effet sur la consommation alimentaire. En agriculture, la demande est donc relativement stable. C'est l'offre qui varie et on ne peut l'ajuster rapidement, car nous sommes des millions de producteurs qui travaillent de façon isolée. Nous devons composer avec les saisons et quand le produit est prêt, il doit être livré quel qu'en soit le prix. Notre secteur est particulier et les solutions doivent être spécifiques.

Je ne crois pas que les négociations de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) apporteront des solutions à ce problème. La déréglementation va accentuer le problème, car elle isole encore plus les producteurs agricoles. Les gouvernements doivent revoir leur approche dans les négociations sur l'agriculture et l'alimentation. On doit stabiliser les prix à la ferme et assurer des aliments à tous, même aux plus démunis. La stabilité politique mondiale en dépend.

Nous vous souhaitons une année 2011 plus fructueuse que les dernières!

Marcel Groleau, Présid. Féd. prod. lait Québec et vice-présid. Prod. laitiers Canada